

## Quelle bonne nouvelle !

Jean 3:16 « En effet, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. »

Nous allons aujourd'hui décortiquer un peu ce verset et voir tout ce qu'il a à nous dire.

« En effet », cela veut dire « assurément », « certainement ». Il s'agit d'une affirmation. Parfois on nous dit que c'est une croyance : « c'est ce que tu crois ». Bien-sûr c'est une croyance dans le sens plein du mot « croyance » : une conviction profonde. Mais dans le langage courant une « croyance » est une vérité relative qui appartient à une personne dans le domaine de sa vie privée. Donc pour la plupart des gens une croyance n'est pas une certitude.

Le texte biblique commence par dire « en effet », il ne dit pas « à mon avis ». Il s'agit d'une certitude, d'une vérité que l'on peut prouver. Tout ce qui vient après « en effet » possède un fondement sûr, la vérité. Ce ne sont pas des écrits un peu louches par rapport à leurs origines, ou parlant d'événements impossibles à retrouver dans l'histoire.

Par la résurrection du Christ, un fait historique prouvé, Jean 3:16 n'est pas une simple croyance (dans le sens courant du mot aujourd'hui) mais une réalité. Croyance certaine. Donc parce que Jésus-Christ est véritablement ressuscité, on peut dire « **En effet**, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. »

En effet, Dieu a tant aimé le monde.

On parle du Dieu Créateur. « Le Seigneur » tel qu'il a voulu se révéler à l'humanité. En tant que Créateur il possède toute autorité sur sa création, il en devient ainsi celui qui pourvoit pour soutenir l'existence de la création, et il est aussi celui qui juge sur sa création. Après chaque jour de création, Dieu a évalué ce qui avait été créé et il l'a approuvé en disant que tout était très bon. Il est celui qui décide si quelque chose est bon ou mauvais. C'est pourquoi on dit que Dieu est Seigneur et Juge. Il possède l'autorité pour établir les limites et établir une Loi que la création doit suivre.

« En effet, **Dieu** a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. »

Ce verset parle aussi du monde. Dans l'Évangile de Jean, la création et le monde ne sont pas toujours synonyme. La plupart du temps, quand l'apôtre Jean parle du « monde » il fait référence à l'humanité. Et c'est dans ce sens que nous le trouvons dans ce verset. Dieu aime l'humanité qu'il a créée. Une humanité créée à l'image à Dieu pour pouvoir partager avec lui, pour pouvoir être en communion avec lui.

« En effet, Dieu a tant aimé **le monde** qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. »

Mais pourquoi préciser que Dieu aime le monde qu'il a créé ? C'est peut-être parce que beaucoup doutent de l'amour de Dieu, de l'engagement de Dieu avec l'humanité. En se basant sur leur propre

expérience, et d'une façon subjective, le monde rejette l'existence de Dieu ou veut le rendre coupable de tous ses malheurs.

L'histoire nous raconte que le Dieu Créateur a été trahi par sa création. Il a été trahi par l'être humain qu'il avait créé. Désobéissance, mensonge, manque d'humilité, et même une tentative de culpabiliser Dieu. Une histoire qui commence au jardin de l'Eden. Une désobéissance de la part d'Adam et Eve. Des mensonges en essayant de se cacher, de cacher leur honte. Un manque d'humilité quand Dieu leur donne l'opportunité de confesser leur péché : « ce n'est pas ma faute ». Mais c'est bien eux qui ont cueillis le fruit, c'est bien eux qui ont mordu dedans, c'est bien eux les coupables, même s'ils ont été tentés, ça ne les libère pas de leur responsabilité. Adam est arrivé jusqu'au comble d'accuser Dieu en disant « C'est la femme que tu as mise à mes côtés qui m'a donné de ce fruit ». Voilà la lâcheté de tout être humain pécheur : accuser quelqu'un d'autre pour ses propres péchés.

La trahison, le mensonge, le manque d'humilité et de repentance, les accusations et la culpabilisation de l'autre. Si tout cela était fait par un être humain à un autre être humain, on ne se demanderait pas pourquoi celui qui a subi tout cela n'aime pas l'autre. Nous avons fait cela à Dieu, et Dieu nous aime encore. C'est merveilleux ! C'est une bonne nouvelle. Dieu aime le monde bien que celui-ci ne mérite pas d'être aimé. Dieu aime le monde, mais ce n'est pas de la simple philanthropie. Il aime l'être humain qu'il a créé, même si celui-ci lui tourne le dos. Il veut la réconciliation.

Il doit en toute justice le condamner. Le juge ne peut pas agir injustement. Il faut une raison pour pardonner l'humanité. Se justifier en disant que c'est la faute à quelqu'un d'autre ça ne marche pas, parce que c'est bien l'être humain qui a choisi d'écouter et suivre la tentation. Dieu aime le monde, Dieu doit juger et condamner le monde. Comment Dieu va résoudre ce dilemme ? C'est dans la suite de la phrase, dans la bonne nouvelle.

« En effet, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. »

En effet, Dieu a tant aimé le monde **qu'il a donné son Fils unique**.

Il a donné. Il n'a pas vendu, ou mis à disposition du plus offrant. Il a clairement donné. C'est cadeau ! Un cadeau c'est par définition gratuit, mais ce cadeau en plus d'être gratuit, est immérité. Quand quelqu'un nous fait du bien, on peut avoir un geste aimable et lui faire un cadeau. Mais qui offre un cadeau à celui qui l'a trahi, à celui qui lui a menti, à celui qui l'accuse et le rend coupable de tous ses malheurs ? Il n'y a que Dieu qui puisse offrir gratuitement, non seulement un cadeau quelconque, mais la vie de son Fils unique, de son bien aimé.

C'est pourquoi la grâce de Dieu est quelque chose de magnifique. Par le cadeau immérité, et par l'importance de ce cadeau, la valeur de ce cadeau, le coût de ce cadeau.

« En effet, Dieu a tant aimé le monde **qu'il a donné** son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. »

Comment il a donné son fils unique ? Jésus nous aide à comprendre cela dans le verset précédent : « Tout comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut aussi que le Fils de l'homme soit élevé. »

Il faut bien faire une parenthèse pour aller jusqu'à cette histoire du peuple d'Israël dans le désert. Le peuple en a marre de tourner en rond dans le désert. Rappelons-nous que les 40 ans dans le désert sont déjà une punition à cause du manque de foi et de contradictions envers les ordonnances de Dieu. Les voilà de nouveau, rebelles à la volonté de Dieu. Ils se plaignent de leur sort, ils ne voient que ce qu'il y a de mauvais. Ils sont capables de renoncer à la liberté et retourner à l'esclavage pour un minimum de commodité. C'est faux, ils n'étaient pas en meilleures conditions en Egypte. Il n'y a pas d'espoir de pardon s'ils retournent en Egypte : ils seront mis à mort immédiatement.

Le peuple parle contre Moïse et contre Dieu, dans leur insatisfaction matérielle. Ils méprisent les dons de Dieu. Ils méprisent l'œuvre de Dieu en leur faveur, une œuvre imméritée, mais qu'ils ont l'air d'oublier.

Des serpents venimeux apparaissent. Un nouveau châtiment de Dieu pour faire réfléchir son peuple et le mener à la repentance. Pour qu'ils retournent à la foi.

Le peuple vient donc vers Moïse en repentance. Ils reconnaissent leurs offenses, ils demandent à être délivrés de ce fléau. Dieu écoute son peuple, il voit la repentance, et il agit en donnant une solution, mais une solution qui apprenne au peuple à garder la foi.

Moïse a du faire une statue de bronze qui ressemble aux serpents venimeux. Puis il a élevé cette statue sur une perche pour qu'elle puisse être vue de partout dans le campement. Quand quelqu'un était mordu par un serpent, il fallait qu'il regarde vers le serpent de bronze pour être sauvé.

Ceci demandait de la foi au peuple. Il fallait qu'il fasse confiance à la parole de Dieu et qu'ils regardent vers le serpent de bronze élevée avec foi en la promesse liée à la statue.

En résumé, Dieu n'a pas fait disparaître le fléau, mais il sauve le croyant par la foi en la promesse liée à la statue. Les serpents sont toujours là.

Pourquoi Dieu ne nous demande pas de faire une statue en bronze du coronavirus ? De cette façon tout ceux qui sont atteints par la maladie n'auraient qu'à se tourner vers la statue pour en être délivrée. Ce ne serait pas plus facile ? Puis une statue d'une famille pour résoudre les problèmes de famille, puis une statue d'un couple pour résoudre les problèmes de couples, puis une statue d'un cercueil pour être délivré de la mort.

Pourquoi ne pas avoir une collection de statues, une pour chaque problème de la vie. Souvenez-vous que seulement quand le peuple se repent, la solution arrive. Le monde que Dieu aime tant, le monde qui continue d'être rebelle, veut le salut sans se repentir. Il désire tous les biens mais il n'a pas envie de se repentir et de s'humilier devant Dieu. Il ne veut pas exercer la foi, la confiance en Dieu, il ne veut que les bénéfices.

Dieu a donné son Fils unique, il a été élevé comme le serpent de bronze, pour être le centre de la foi, pour être celui vers qui il faut regarder. Jésus n'est pas simplement monté sur un escarbeau ou sur une perche pour être vu de partout dans le campement. Jésus a été élevé sur la croix, il est mort, et heureusement pour nous, il est ressuscité. Je dis heureusement car le don de Dieu de son fils unique nous apporte une bonne nouvelle, une excellente nouvelle.

« En effet, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné **son Fils unique** afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. »

Afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle.

Il y a un but, une finalité à tout ce que Dieu fait. Ce but est en relation avec l'amour qu'il a pour le monde qu'il a créé. Ce but est atteint par le cadeau immérité de la vie de son Fils et par le sacrifice substitutoire du Christ sur la croix.

L'expression « afin que » nous donne l'idée qu'il y a un but. C'est expliqué dans les versets qui suivent : Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.

Le monde, l'humanité, doit être jugé. Par sa nature, sa trahison, son mensonge, son manque de repentance, et ses accusations envers Dieu, et pour tous les péchés commis contre la Loi que Dieu avait établi de plein droit, l'humanité mérite avec justice une condamnation. Mais Dieu offre dans son Evangile une opportunité inédite : La grâce et le pardon.

« En effet, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique **afin que** quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. »

Dieu ne demande pas des œuvres, il ne demande pas une réparation pour chacune de nos offenses. Il nous promet qu'en regardant vers le Christ en croix, en croyant en son œuvre, nous ne serons pas jugés. Sa grâce couvre tous les péchés. L'œuvre du Christ apporte le pardon de tous les péchés.

Pour qui est cette grâce ? Pour qui est ce don ? Le verset nous répond : quiconque. Il ne faut pas être d'une caste particulière. Il ne faut pas être de telles ou telles nationalités. Il ne faut pas avoir quelque chose de spécial. Il ne faut pas être descendant d'un ancêtre en particulier. C'est ouvert à tout le monde, sans distinction. Il n'y a pas de prérequis. Il n'y a pas de qualité spécifique indispensable pour faire l'objet de l'amour et la grâce de Dieu.

« En effet, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que **quiconque** croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. »

Il n'y a pas non plus de péché si grave que Dieu ne puisse te pardonner. Il n'y a pas de situation dans laquelle Dieu arrêtera de t'aimer. Celui qui vient à Jésus-Christ, celui qui tombe à genoux face à l'amour de celui qui a substitué à notre place le châtimeur, celui qui est ému par ce sacrifice, celui qui est émerveillé par ce geste de Jésus-Christ, celui qui voit sur cette croix toutes ses fautes et qui se rend compte qu'il est délivré par Jésus-Christ, celui qui croit en Christ reçoit ce que dit la promesse.

Ce « quiconque qui croit en lui » ce peut être moi, et je le suis. Ce « quiconque qui croit en lui » ce peut être toi, et tu l'es. Croire en Jésus c'est faire confiance à son œuvre, c'est faire confiance à la promesse qui est unie à sa croix et à sa résurrection, avoir la même foi que celle qui était demandée au peuple dans le désert.

« En effet, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque **croit en lui** ne périsse pas mais ait la vie éternelle. »

Et nous voilà à la fin, avec les dons précieux qui sont offerts par l'amour et la grâce de Dieu à quiconque croit en Jésus-Christ et son œuvre : être délivré de périr et posséder la vie éternelle.

C'est notre dernier point. Je sais que ça fait longtemps que je parle, mais faisons un dernier effort pour méditer sur ces dons de Dieu. Ils sont en binôme : Ne pas périr, mais vivre. Bien que nous ne le remarquions pas, l'être humain est mort déjà à la naissance, même à la conception. Mort à cause du péché qui dans la nature humaine suite à la chute. Mort face à Dieu, mort dans le jugement divin. Mort spirituellement et destinés à la mort éternellement à cause du péché.

La bonne nouvelle c'est Dieu remédiant à ce drame en Jésus-Christ. Il délivre de la mort. Car là où il y a pardon des péchés, il a vie et salut éternel. Il délivre de la mort spirituelle en nous faisant renaître en Christ. Il nous délivre de la mort éternelle en nous adoptant comme ses enfants et en faisant de nous des héritiers de sa gloire.

Nous ne sommes pas délivrés de la mort physique. Du moins pas tous. Nous avons des exemples dans la Bible de croyants qui ont été reçus dans la gloire sans avoir à passer par la mort physique. Nous avons la promesse que ceux qui seront vivants le jour du retour du Christ, seront transformés et seront emmenés à la gloire sans passer par la mort physique.

La plupart devront affronter la mort physique. C'est comme les serpents dans le désert qui n'ont pas disparus. Mais pour celui qui regarde à la croix, qui croit en Christ, la mort physique n'est qu'un passage, une porte à la nouvelle étape, l'étape définitive et éternelle.

« En effet, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui **ne périsse pas** mais ait la vie éternelle. »

Pour celui qui n'est pas encore dans la gloire, c'est-à-dire nous, il a la promesse de vie éternelle. La vie éternelle n'est pas synonyme de vie future. C'est une vie qui se vit à présent et pour toujours. Croire en Christ c'est être vivant dès maintenant et pour toujours. Il nous faut comprendre toute l'ampleur du salut donné en Jésus-Christ. Le pardon des péchés n'est pas qu'une question du salut de l'âme. Ce n'est pas qu'une question pour plus tard.

La vie éternelle est la nouvelle réalité que nous vivons en Christ par la puissance du Saint-Esprit. Celui qui est en Christ est complètement différent de celui qui ne l'est pas. Ça ne se voit pas peut-être tout le temps. Je ne fais pas la différence entre une chaussure faite par un croyant et une faite par un non-croyant. Mais en Christ nous sommes une nouvelle création. Nous possédons la vie abondante que Christ est venu apporter à l'humanité.

« En effet, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas **mais ait la vie éternelle**. »

La vie en Christ c'est bien plus qu'être délivré de ses soucis quotidiens. Par contre la vie en Christ c'est ce qui nous soutient dans les difficultés, et les défis du quotidien.

C'est un fait. Dieu t'aime. Même si tu ne le mérites pas, Dieu t'aime. Il t'aime tellement qu'il a donné son Fils unique et sa vie parfaite, sur la croix, pour te remplacer dans le jugement. Il l'a donné pour toi parce que tu comptes pour lui. Il l'a donné dans le but de te délivrer de la mort et de te donner une vie nouvelle et éternelle, par la foi. Que l'Évangile t'apporte la paix.

Et que la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence, garde votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, celui qui s'est donné pour nous, celui qui nous donne la délivrance et la vie éternelle. Amen.

Pasteur François Lara